

вання множинних світів в його основному літературному творі "Рукопис, знайдений в Сарагосі".

**Ключові слова:** епоха Просвітництва, Ян Потоцький, інтерпретаційний паркур, множинність, одиничність, романний дискурс, фокалізація, наррація.

УДК 811.133.1

I. Smouchtchynska, docteur d'Etat, professeur  
Université nationale Taras Chevtchenko de Kiev (Ukraine)

## À PROPOS DE LA NOUVELLE THÉORIE DES FIGURES STYLISTIQUES: PROBLÈMES PRINCIPAUX

*Dans l'article est fait un aperçu des études et des approches modernes à propos des figures, mais aussi certaines réflexions théoriques et didactiques concernant le problème des figures stylistiques, sa place parmi les paradigmes scientifiques. Un large cercle des problèmes liés à la définition de figure / trope, à la taxinomie des figures et les principes de classification, aux modèles figuraux est analysé. Une attention spéciale est prêtée à la stylistique, à la rhétorique et à la pragmatique des figures.*

**Mots-clés:** figure stylistique, théorie des figures, trope, figure-écart, stylistique, rhétorique, pragmatique.

Aujourd'hui on continue à discuter vivement les problèmes des **figures de rhétorique** (ou des **figures de style**, ou des **figures du discours**) et l'on peut seulement soutenir **le renouvellement de l'intérêt** envers la rhétorique en général et envers la théorie des figures en particulier qui s'éveille en France (à ce propos on peut nommer plusieurs ouvrages parus au cours de cette décennie, par exemple ceux de P. Bacry [2000], de N. Ricalens-Pourchot [2003; 2011], de M. Bonhomme [2005] et d'autres). M. Bonhomme [2013, 3] parle de l'intérêt de la **linguistique** pour les figures de style qui est relativement récent, il note que depuis les années 2000, les linguistes s'intéressent de plus en plus aux figures [2013, 5]. Pourtant si les figures continue à faire l'objet de l'attention des linguistes français (on peut aussi mentionner le numéro spécial de "*L'information grammaticale*" [№ 137, mars 2013] intitulé "*Les figures de style vues par la linguistique contemporaine*"), malheureusement en Ukraine, la théorie des figures reste (presque) en marge des études linguistiques,

stylistiques et rhétoriques: parmi les recueils de figures parus assez récemment ne citons que "*Риторичний словник*" de Зоряна Куньч [1997] et "*Поетичний синтаксис. Стилiстичнi фiгури*" de В. Ф. Святовець [2004].

Si les chercheurs français tâchent de proposer de *nouvelles théories des figures*, à ce propos on mentionne avant tout l'ouvrage de Joëlle Gardes Tamine paru en 2011 et intitulé "*Pour une nouvelle théorie des figures*" où elle a voulu "présenter les principes d'une définition et d'une classification des figures" "dans le cadre d'une *rhétorique problématologique*" [2011, 9] et proposer "une *vision synthétique*" [p. 51] (son étude aborde les figures dans une perspective non seulement de rhétorique générale mais aussi de linguistique et de philosophie du langage), il semble que nos linguistique et stylistique ne remarquent pas les efforts des collègues et l'on continue à les enseigner en restant dans les années 60–70, c'est-à-dire en se basant sur les approches proposées dans le manuel de stylistique de M. Moren et N. Tétérevnikova édité à Moscou en 1970 [Moren, Тетеревникова 1970].

Comme le note J. Gardes Tamine, la problématologie postule la fonction de questionnement comme une des fonctions essentielles du langage, d'après Michel Meyer, " on ne parle et on ne pense que si l'on a une question en tête " [cité d'après Gardes Tamine, p. 30]; l'interprétation consiste précisément à tenter d'obtenir une réponse parmi d'autres aux *questions posées par le texte*, mais elle n'est jamais la Réponse définitive [Gardes Tamine 2011, 30]. La chercheuse s'appuie sur une *conception souple du langage*, considéré non comme un code, mais comme un processus qui admet le flou et l'approximation. *Les figures ne constituent pas un écart repérable par rapport à une norme*, mais des agencements de faits grammaticaux qui prennent leur sens dans le contexte où ils se trouvent. On passe ainsi de la notion de "*figure*" à celle de "*configuration*" et il ne s'agit donc pas de proposer une énième liste de figures aux noms savants, mais de mettre en évidence le jeu de mécanismes inscrits dans le *logos*, qui, en liaison avec *l'éthos* du locuteur et le *pathos* de l'interlocuteur, contribuent à la négociation de la distance entre individus à propos d'une question, où Michel Meyer voit l'essentiel de la rhétorique. C'est une nouvelle théorie des

figures qui est proposée: *loin d'en faire des écarts, elle les inscrit dans le fonctionnement ordinaire du langage.*

Les figures constituent un champ d'investigation inépuisable, toutes les figures sont a priori dignes d'intérêt et la question "*qu'est-ce qu'une figure de style*" soulève bien des débats depuis Aristote, Cicéron ("De l'orateur"), Quintilien ("Institution oratoire") (mentionnons aussi les ouvrages devenus "classiques" de C. Dumarsais [1730], de P. Fontanier [1830] et du Groupe  $\mu$  [1970]), on parle de la "diversité des aspects qui entrent dans la sphère de ce que l'on appelle une "figure"" [Bonhomme 2005, 7], c'est pourquoi on propose *différentes approches et types d'analyse*. En particulier, M. Bonhomme [2005] dans son ouvrage mentionné plus haut propose la notion de *figuralité* et l'interrogation fondamentale: *comment et pourquoi la figuralité se manifeste-t-elle dans le discours?*

Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, en s'occupant des figures, on s'efforçait de résoudre tels problèmes que:

- les problèmes définitoires,
- les problèmes typologiques et classificatoires,
- les problèmes concernant le rendement expressif des figures et des effets contextuels,
  - les conditions de leur production,
  - les réalisations formelles des figures,
  - les régularités structurales et cognitives,
  - les conditions et les contextes de leur utilisation par les sujets parlants,
  - les sphères et les genres de leur emploi,
  - leur fonctionnement discursif et textuel,
  - la pragmatique des figures, leurs effets sur les récepteurs, leur dimension pragmatique, on remarque que même la publicité, les titres des films, etc. deviennent plus efficaces s'ils utilisent les figures,
- leur interprétation: "le récepteur est contraint de tester plusieurs grilles d'interprétation par rapport à un tout expressif figé" [Molinié 2001, 113], etc.

Dans notre article on voudrait proposer un certain aperçu des études consacrées aux figures et des "approches modernes" (pour les faire connaître aux lecteurs ukrainiens), mais aussi certaines réflexions théoriques et didactiques concernant le problème des

figures stylistiques (en utilisant chemin faisant certaines thèses de J. Gardes Tamine et d'autres chercheurs), restant pourtant dans *la sphère stylistique et linguopoétique* car ce sont ces sciences qui traitent les problèmes "figuraux" en Ukraine. On peut dire que *la stylistique* moderne se présente comme une discipline aux directions multiples qui s'intéresse aux problèmes différents, les tropes et les figures constituent de même son champ d'étude car ils sont les éléments utiles et indispensables pour n'importe quelle pratique stylistique mais surtout pour l'analyse littéraire, linguopoétique.

Les Anciens ont traité les figures comme "*moyens de s'exprimer de façon frappante, avec charme ou avec émotion*" [à voir: Reboul 1998, 75]. Et l'on peut dire que *les approches des rhétoriciens antiques, spécialistes en art oratoire, sont très proches de celles des pragmaticiens actuels* car elles se basent sur leur fonctionnement dans le discours, sur leur influence sur l'auditoire, sur leurs éthos et pathos.

Pourtant ces approches ont créé deux *perspectives* différentes qui continuent à être soutenues par plusieurs spécialistes modernes [à consulter: Bonhomme, 15–18]:

- *les figures comme écarts* dans la perspective rhétorique et
- *les figures comme communication indirecte* du point de vue de la pragmatique.

Selon la première, la production d'une figure crée un écart de la norme de la langue, il s'agit de la substitution d'une expression figurée à la forme normée attendue, d'un changement raisonné du sens par rapport à la manière ordinaire et naturelle de s'exprimer (Quintilien). O. Reboul [1998, 77] écrit que "la figure efficace peut se définir comme s'écartant de l'expression banale, mais précisément parce qu'elle est plus riche, plus expressive, plus parlante, plus adaptée, en un mot plus *juste* que tout ce qui pourrait la remplacer". La tradition rhétorique voit dans la figure *un écart par rapport à l'usage normal de la langue*, dans cette optique Aristote voyait la métaphore. Cette conception a été confirmée par Pierre Fontanier au début du XIXe siècle (qui préférait chercher *l'écart entre le sens propre et le sens figuré*) et plus tard, plusieurs scientifiques du XXe siècle assimilent le fait figural à une "*anomalie*" (T. Todorov), à un

"scandale" (R. Barthes), etc. La théorie de l'écart considère la figure comme une double opération:

- l'auteur pose un énoncé qui s'écarte de la norme, p. ex., "*ce lion*",
- le récepteur le décode en revenant à la norme, "*ce brave*".

Cette **théorie de la figure-écart** correspond à **une des thèses fondamentales de la stylistique contemporaine** qui définit le fait stylistique comme un écart, une déviation par rapport à une norme, qui frappe par rapport à l'usage général, au "*degré zéro*" (R. Barthes).

Selon la seconde perspective, les théories de H. P. Grice et J. R. Searle, **les figures et les tropes sont des cas d'implication conversationnelle**, dans lesquels le sens communiqué par le locuteur est à la fois sous-entendu et suggéré par-delà le contenu propositionnel de l'énoncé, de telle manière qu'il puisse malgré tout être compris par le récepteur [à consulter: Bonhomme 2005, 17–19]. Le processus tropique se définit ainsi comme une intention énonciative implicite que le récepteur doit reconnaître, et le contexte lui en donne les moyens. D'après eux, en produisant un trope, le locuteur viole ouvertement la "*maxime de qualité*" qui se résume comme suit: "*N'affirmez pas ce que vous croyez être faux*". De la sorte, **le trope n'est plus un écart de langue ou de code, mais un écart de communication** dans lequel le locuteur fait entendre autre chose que ce qu'il dit. Searle fait de la métaphore **un cas particulier d'acte de langage indirect**, dans lequel d'une part en disant "S est P" ("*Jean est un cochon*"), le locuteur veut communiquer "S est R" ("*Jean est dégoûtant*").

Ajoutons qu'il existe plusieurs méthodes d'analyse, approches et perspectives à propos de différents tropes. En particulier, le XXe siècle fait naître **quelques théories de l'ironie** qui s'affrontent:

- **la théorie sémantique (tropologique) de l'ironie** (C. Kerbrat-Orecchioni) qui interprète l'ironie comme un trope au transfert de sens,

- **la théorie énonciative (polyphonique) de l'ironie** (O. Ducrot) qui interprète l'ironie en termes d'énonciation et où l'ironie est un résultat d'une énonciation spécifique engendrée par polyphonie.

**La conception tropologique** de l'ironie est plus classique, proposée par C. Dumarsais au XVIIIe siècle, elle est liée au changement du sens propre/figuré, elle est "une figure par laquelle on veut faire entendre le contraire de ce qu'on dit" [Dumarsais 1977, 156], où plus tard P. Fontanier ajoute l'idée d'une intention railleuse.

C. Kerbrat-Orecchioni fait aussi la synthèse de la rhétorique classique et de la pragmatique moderne, redéfinissant l'ironie comme un trope du type *sémantico-pragmatique*, qui actualise simultanément deux niveaux de valeurs. Donc, la spécificité de l'ironie comme trope tient à ces deux composantes:

- la composante sémantique qui définit l'ironie comme une inversion sémantique: l'énoncé ironique possède *deux niveaux énonciatifs – explicite et implicite*, le plus souvent, on change le sens négatif contre le sens positif,
- la composante pragmatique qui prend en compte *l'acte de moquerie* et sa valeur illocutoire de raillerie.

*La seconde conception énonciative* est basée sur *le concept de théâtralité, de polyphonie provoquée par la superposition de plusieurs voix*. Donc, l'ironie repose sur un dialogue implicite entre deux interlocuteurs qui affirment des vérités opposées, par exemple, la voix du personnage peut être contredite par la voix du narrateur ou de l'auteur. La complexité des textes littéraires tient aussi à la présence de relations à d'autres textes, il s'agit avant tout des relations d'*intertextualité* (citations, allusions) ou d'*hypertextualité* (parodie, pastiche) (à consulter les travaux de G. Genette), qui interfèrent et s'accordent avec la polyphonie de l'ironie.

Pourtant il faut dire que toutes ces théories différentes basées sur les différentes approches scientifiques tombent d'accord à propos de *la thèse fondamentale* redéfinie par J. Gardes Tamine qui dit que *"la figure n'est sans doute que la manifestation la plus visible des propriétés de plasticité du langage"* [p. 24], d'où vient que:

- d'abord, le matériel des figures est le langage, *la figure s'appuie sur la langue,*
- mais aussi que *n'importe quel élément langagier peut former et constituer une figure* à condition que cet élément soit présent dans la langue.

Donc, un phonème ou une lettre, leur répétition peuvent former par exemple *l'allitération*, la déformation de la forme d'un mot peut former *l'apocope* et d'autres *métaplasmes*, le changement de sens d'un mot peut créer plusieurs *tropes* des pôles métaphorique et métonymique, la violation de la syntaxe d'un groupe de mots ou d'une proposition fait naître beaucoup de *figures de construction*

comme *zeugme*, *chiasme*, *répétition*, etc., enfin, le jeu sur le texte entier ou le discours provoque l'apparition des *figures macro-structurales* (le terme de G. Molinié) de types différents: d'intensité (comme *l'hyperbole*), de double langage (comme *l'antiphrase*), de manipulation (comme *la question rhétorique*) et de correction. Pourtant on va y faire deux remarques:

- comme on vient de le dire, on peut faire une figure si la langue, ses moyens, le permet: par exemple en ukrainien on peut provoquer l'ironie par l'emploi du genre neutre à propos d'une personne comme "Що це воно сказало?", ce qui est impossible en français; de même, l'emploi d'un même mot dans des cas différents crée la figure appelée *le polyptote* comme *Номо homini lupus est // Людина людині вовк* impossible en français, c'est pourquoi on dit qu'au sens strict, le polyptote ne peut exister que dans les langues à déclinaison, puisque le terme de polyptote signifie "*plusieurs cas*" [Bacry 2000, 198],

- il faut préciser aussi que toutes les classifications de figures basées sur le jeu d'un élément de langue sont conventionnelles, la plus connues est celle qui comprend les *figures de mots*, les *figures de sens*, les *figures de construction* et les *figures de pensée*, car il est difficile souvent de préciser de quel matériel il s'agit: p. ex., les *allitérations* et les *assonances* appartiennent aux *figures de mots*, mais pour les remarquer il faut avoir sous les yeux toute une phrase ou même un texte de la poésie; on peut dire le même à propos du *calembour* qui figure aussi parmi les *figures de mots* quoique il joue souvent sur le mécanisme sens propre/sens figuré qui est le principal pour les tropes (les figures de sens); enfin pourquoi *l'épithète* se trouve parmi les tropes tandis que *l'oxymore* parmi les figures de construction, dans les deux cas il s'agit de la relation entre le sens figuré d'un adjectif et celui d'un substantif: *золота осінь // золоті руки // золотий годинник*.

A ce propos ajoutons aussi que même cette classification citée plus haut qui est généralement admise aujourd'hui dans les ouvrages français, d'après laquelle *les tropes présentent un des groupes de figures stylistiques*, reste étrangère aux scientifiques ukrainiens qui continuent à *distinguer les tropes et les figures*, c'est-à-dire les tropes n'appartiennent pas aux figures, ce qui provoquent même aujourd'hui *plusieurs problèmes de la définition et de la taxinomie*

(précisons que la théorie des *métaboles* proposée par le Groupe  $\mu$  [Groupe  $\mu$  1982] reste presque inconnue en Ukraine (ou connue mais non pas utilisée) quoique il existe sa traduction russe [Общая риторика 1986]). C'est pourquoi plusieurs dictionnaires ukrainiens notent que "риторичні фігури – синтаксичні засоби художньої мови, які використовуються для того, щоб виразити якість сильне почуття (радості, захоплення, туги, ненависті, зневаги тощо) " [Універсальний словник 2008, 406]. Donc, pourquoi, d'après cette définition, "les figures rhétoriques" ne sont-elles que "des procédés syntaxiques" et seulement "de la langue des belles-lettres" et "utilisées seulement pour exprimer de forts sentiments"? Il est clair que les figures sont de types différents et non seulement syntaxiques, elles se forment à tous les niveaux et sont présentes partout, même dans le style scientifique, et leurs fonctions ne sont pas limitées simplement par l'aspect émotif. Mais la figuralité des styles fonctionnels dans des langues différentes n'est pas la même: le français scientifique est plus pittoresque et imagé que le langage scientifique ukrainien et russe. En tant d'exemple prenons "*Stylistique comparée du français et de l'anglais*" de J. P. Vinay et J. Darbelnet [1977], dans la Préface de laquelle on rencontre plusieurs métaphores, personnifications, épithète, oxymore, etc. comme:

*"la pensée peut vagabonder dans la nature" (p. 17);*

*"le caractère presque paternelle et doucement autoritaire de ces injonctions " (p. 18);*

*"charmante administration" (p. 18);*

*"une illustration vivante de l'emploi par l'anglais de verbes concrets" (p. 18), etc.*

Il faut dire que plusieurs théoriciens depuis l'antiquité grecque, opposaient les tropes au reste des figures et le critère principal était *l'étendue de la figure*: dans le cas du trope, elle est limitée à un seul mot, à un seul signe; lorsque la figure repose sur l'assemblage de plusieurs mots, elle appartient alors aux "figures autres que les tropes", selon l'expression de Fontanier. *Cicéron* écrit dans "*Brutus*" que, suivant les Grecs, si le trope est localisé sur un seul mot, les figures (*schemata*) sont développées. Donc, la tradition ukrainienne a ses racines dans l'antiquité.



Et même on essayait de résoudre le problème: *quel type de figure peut être considéré en tant que principal*. Il est clair qu'on mentionnait avant tout *les tropes* (p. ex., pour Aristote les *figures centrales* étaient *la métaphore, la métonymie, la synecdoque et l'ironie*), ce qui souligne la thèse que si une figure est une forme, cette forme est liée à la signification et à la création de l'image.

Comme on vient de le dire, des traditions différentes préfèrent des termes différents – pour nous il s'agit plutôt du terme de *figure stylistique* (quoique les fondateurs de la stylistique, Ch. Bally en particulier, *ont refusé à la "figure" son statut d'objet stylistique*) – pourtant cette figure peut réunir tous les traits caractéristiques d'une figure étant une *"forme particulière donnée à l'expression et visant à produire un certain effet"* [Le Petit Larousse]. Comme on le sait, *la rhétorique classique* cherchait à repérer tout ce qui peut être considéré comme *procédés stylistiques réguliers*, tous les moyens qui d'un discours à un autre peuvent être mis en œuvre pour produire un effet particulier sur le récepteur. Cet effet est la distinction principale entre *"figure rhétorique"* et *"figure stylistique"*, d'après O. Reboul [Reboul 1998], c'est-à-dire, d'après lui, non pas toutes les figures sont celle de la rhétorique. Il écrit: "L'expression "figures rhétoriques n'est pas un pléonisme, car il existe des *figures non rhétoriques*, celles qui sont poétiques, humoristiques, ou simplement lexicales. La figure n'est rhétorique que lorsqu'elle joue un rôle persuasif" [Reboul 1998, 121]. Pourtant l'exposé plus haut montre que *chaque figure a sa fonction pragmatique, communicative et même argumentative*. Puisque construire un univers romanesque est aussi construire une certaine argumentation, aux figures appartient ce rôle aussi [Fromilhague 1996]. Les similitudes servent à orner, à prouver, à mettre la chose sous les yeux [Tamba-Mecz 1981, 46–47]. Les figures peuvent accentuer le pathétique de l'énoncé, renforcer les effets, donner de l'importance, créer l'effet d'attente, éveiller l'attention, etc. Combien de *répétitions, de polyptote, d'anadiplose, de métaphore* on rencontre par exemple dans l' "*Appel du 18 juin 1940*" du général de Gaulle:

*"...la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas", etc.*

Aujourd'hui il est difficile de voir dans la figure seulement un procédé ornemental, pourtant *la théorie ornementale des figures* était populaire aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, d'après laquelle un discours orné et embelli est d'abord destiné à plaire. Au XX<sup>e</sup> siècle, elle s'est transformée en étude des figures dans une optique stylisticienne et esthétique (G. Genette, J. Cohen) et c'est dans cette perspective que les figures étaient considérées comme *l'indice fondamental de littérature*.

Donc, aujourd'hui on peut dire que *chaque figure a sa pragmatique et sa force rhétorique*, elle a été utilisée dans le discours avec un certain but. Cet aspect pragmatique ou rhétorique propre aux figures a été bien montré dans l'ouvrage de Marc Bonhomme *"Pragmatique des figures du discours"* [2005] où l'auteur analyse *la pragmatique fonctionnelle des figures* avec leurs motivations et leurs capacités d'influence. Comme l'écrit Cl. Stolz, "une figure macrostructurale n'a d'autre existence que pragmatique" [Stolz 1999, 101]. C'est pourquoi plusieurs spécialistes utilisent couramment les termes "figures stylistiques" et "figures rhétoriques" comme synonymiques. Nous préférons le terme de *figures stylistiques* qui est plus large et recouvre des réalités très diverses ayant des buts communicatifs différents, mais qui réunit deux notions fondamentale: "*figure*" comme "le façonnement particulier du discours" [Bacry 2000, 8] et "*style*" comme "l'art de peindre la pensée par tous les moyens que peut fournir une langue" (P. Fontanier).

Mais la question reste: *quelle science met au centre de ses études la figure comme telle*. Comme on vient de le dire, la rhétorique romaine, la "*Rhétorique à Hérennius*" (*anonyme, Ier s. av. J.-C.*), fait une large part à l'elocutio, mais elle est bien loin de constituer le centre de l'ouvrage. Aussi, la partie de l'élocution dans les traités ne comprend pas seulement une théorie des figures, mais aussi une réflexion sur le style. A propos, l'auteur anonyme de ce traité montre *une liaison intime entre "figure" et "style"*, il écrit: "Lorsque l'auteur utilise le terme de "figura", c'est justement pour renvoyer aux *trois types de style*, élevé (gravis), moyen (mediocris) et simple (extenua)..." [cité d'après: Gardes Tamine, p. 17]. Tout de même, *le terme de 'figura' apparaît dans ce même traité*, sauf que le sens du terme n'a que peu à voir avec celui que nous lui attribuons, il désigne en effet le "*style*", "*types de style*".

Il faut dire qu'en proposant le terme de figure rhétorique / stylistique / poétique / de style, etc., les scientifiques ne peuvent pas tomber d'accord sur *l'essence de ce terme de "figure"*. Jusqu'à aujourd'hui, ce terme garde une certaine ambiguïté. Ayant réuni ses traits caractéristiques, on peut dire qu'une figure [à consulter: Smouchtchynska 2008; 2010]:

- a) appartient au domaine de l'énonciation langagière,
- b) elle représente un effort de pensée et de formulation,
- c) elle peut faire l'objet de jugements esthétiques,
- d) elle permet de s'exprimer s'éloignant de l'usage commun pour atteindre plus de force et de justesse,
- e) elle est un écart qui attire l'attention du récepteur,
- f) son but principal est d'être frappant,
- g) elle doit enrichir le sens des textes où elle apparaît,
- h) c'est pourquoi **le principe connotatif joue un rôle fondamental dans la mise en œuvre des figures.**

Pourtant on soutient certains doutes des chercheurs sur *l'appartenance de certains procédés stylistiques ou rhétorique à la classe des figures*. Est-ce une figure authentique *l'hypotypose* (une description vive), *l'allusion*, *la paraphrase*, *le pastiche* et autres imitations? P. Bacry [Bacry 2000, 262] propose de les interpréter comme "**procédés divers d'écriture**". Aussi, il est douteux d'insérer dans les *figures macrostructurales*, à côté des *figures de pensée*, les *lieux rhétoriques* comme *l'enthymème*, *l'exemple*, *l'éthopée* (le portrait moral), *la chronographie*, toutes sortes de *descriptions*, même si l'on les appelle **figures de second niveau** [à consulter par exemple: Stolz 1999, 105]. Les lieux forment un répertoire de développements argumentatifs au service des preuves éthiques, pathétiques et logiques, ils se rapprochent plutôt d'une sorte de typologie des textes. De même, il est difficile de comprendre l'introduction des *archaïsmes*, de la *lexicalisation*, des *mots forgés*, des *néologismes*, des *mots-valises*, bref, de tous les termes lexicologiques au sein de la stylistique ou de la rhétorique. Certains présentent des mécanismes langagiers, d'autres les résultats du fonctionnement de ces mécanismes, mais au sens strict du terme ils ne sont pas, à notre avis, des figures stylistiques.

En même temps certains procédés vraiment stylistiques n'ont pas reçu de dénomination spéciale. P. ex., la création de phrases et de textes par le jeu "mot – définition" inventé par OULIPO quand on remplace tous les mots d'un texte par leurs définitions. Pour dire "je t'aime" on propose:

*"Le pronom personnel de première personne du singulier éprouve envers son homologue de deuxième personne singulier employé comme complément une inclination fondée sur l'instinct sexuel mais entraînant des comportements variés" (l'exemple pris de: Bacry 2000, p. 263).*

Même certains procédés très connus et fréquents ne figurent pas non plus dans la liste des figures stylistiques et rhétoriques. La stylistique ukrainienne cite *épithète* et *comparaison* comme les figures les plus utilisées tandis que dans les ouvrages français *l'épithète* n'est pas présente [Robrieux 1998]: cela s'explique par son ambiguïté grammaticale et l'on préfère à ce propos *la métaphore adjectivale*.

**Les listes des figures** sont très vastes et elles se distinguent suivant les théories proposées non seulement par les auteurs différents, mais aussi suivant les époques et les branches philologiques – la sémiotique, la stylistique, la linguistique ukrainienne et la linguistique française, etc. Les taxinomies élaborées par les écoles différentes sont loin d'être généralisées et unifiées, mais, à notre avis, **il ne faut pas rejeter les figures "de la tradition"** distinguées par la rhétorique antique et surtout par Aristote.

Certaines interprétations des figures diffèrent: la tradition ukrainienne continue à voir dans **la métaphore "une comparaison abrégée"**, "une comparaison sans mot de comparaison", proposée par Quintilien, tandis que l'analyse cognitive montre le mécanisme métaphorique de transposition. En particulier, A. Wierzbicka [Вежбицкая 1990, 142–143] a beaucoup critiqué l'approche traditionnelle, elle écrivait que si la métaphore était une comparaison abrégée et réduite, cela signifierait que la différence entre métaphore et comparaison n'est pas sémantique. Ces figures, d'après elle, se distinguent par leurs structures profondes et non formelles et à la base de cette distinction se trouve l'opposition.

A propos, dans **la fonction cognitive**, les figures ont inévitablement un rôle important à jouer, quand elles illustrent une notion difficile à saisir ou

qu'elles soulignent, par une répétition, un élément dont il faut se pénétrer [Gardes Tamine, p. 29]. L'invention intellectuelle trouve appui dans certaines figures, et pas seulement la *métaphore*. L'*oxymore* et le *paradoxe* nous permettent de mettre en question la *doxa*, de refuser une vision du monde pour bâtir de nouvelles représentations.

Aussi, en ce qui concerne le remplacement des figures "dans un cadre rhétorique général", les recherches *cognitives* ont profondément montré que n'importe quel élément langagier est lié non seulement avec la forme, la nomination, mais aussi avec la pensée et la réflexion. Largement cette thèse concerne un élément esthétique appartenant à l'œuvre d'art car *l'elocutio (élocution)* y est lié aux autres quatre parties principales de l'expression distinguées et analysées par la rhétorique (*l'invention, la disposition, l'élocution, la mémoire, l'action*). Il est clair que c'est *la rhétorique romaine* qui fait de l'elocutio où sont abordées les figures la partie essentielle car son but est la beauté du discours. Pourtant, *la rhétorique grecque classique* se basant sur le triangle *l'inventio – la dispositio – l'elocutio* les distinguent, et Aristote lui-même réfléchi à propos de la *métaphora* comprise au sens très large. Pourtant *la notion de trope est absente* [p. 52]. Quoiqu'il soit clair que s'intéressant aux fondements du discours public et surtout au raisonnement, à son aspect argumentatif, cette rhétorique privilégie les questions des stratégies et des tactiques, des topiques et des lieux, du trio éthos – logos – pathos, des *genres oratoires* (judiciaire, politique ou de l'éloge, délibératif), des enthymèmes logiques et des exemples, des exordes et des péroraisons, etc. que celles concernant les procédés de l'embellissement. C'est pourquoi on ne peut pas insister sur le fait que "la question des figures ne se pose guère avant la rhétorique romaine" [p. 11], tout simplement il n'était pas pour les Grecs primordiale. Mais dans le système rhétorique, aucune de ses parties n'est pas indépendante.

*La comparaison* elle-même provoque plusieurs questions: avant tout, est-ce une figure de construction (car dans la comparaison le choix et l'ordre des mots sont importants) ou un trope? Chez nous on ne soutient pas la pensée de certains chercheurs français que *la comparaison n'est pas un trope*, "elle est une figure non-trope" [Herschberg Pierrot 2003,

194], car dans ce cas-là il ne s'agit pas d'un trope comme la métaphore qui remplace ordinairement un mot par un autre.

Donc, comme on le voit, plusieurs problèmes concernant la définition et la taxinomie restent. Le même on peut dire à propos des **modèles de figures**. Nos stylistiques continuent à présenter le modèle de la comparaison dans sa forme canonique: *comparé – outil de comparaison – comparant*. Mais sans le motif qui doit être le IVE élément obligatoire la comparaison n'est pas claire souvent. C'est ce que montrent aujourd'hui plusieurs **études comparées**. Par exemple, le Français connaît tels clichés comme *sérieux comme un pape, paresseux comme un lézard, noir comme un pruneau, frais comme l'œil, etc.*, mais l'Ukrainien ne comprendra pas les allusions *tu es comme un pape, un lézard, un pruneau, l'œil*. De même, les expressions usuelles françaises sont étranges à l'ukrainien même étant bien traduites comme *ревнивий як тигр, п'яний як корова, дурний як зебра, просто як більярд тощо*. Donc, il faut toujours tenir compte de *tertium comparationis*, même qu'il est appartient d'habitude au plan implicite, et d'introduire dans la théorie de la comparaison et sa présentation didactique **le modèle sémantico-formel à quatre éléments** [à consulter: Смуцинська 2013]. En le faisant, il est plus simple de distinguer **les types de comparaison**:

- **explicite**, où le motif est présent, même s'il est assez étrange: *tu es aimable comme un bouledogue, tu es bête comme tes pieds, il est sale comme un pou, la terre est bleue comme une orange (P. Eluard), etc.*,

- **implicite**, où le motif est sous-entendu et caché comme: *répondre en Normand, écrire comme un chat, être comme un soldat de pape, etc.*

**Les études stylistiques comparées** montrent la présence ou l'absence de symboles ou d'associations dans la vision du monde des nations différentes et aident à résoudre certains problèmes **traductologiques**. Par exemple, notre analyse montre qu'il existe 5 modèles de la traduction et de l'interprétation des images:

- les modèles coïncident puisque les symboles sont les mêmes: *têtu comme un âne – впертий як осел, soûl comme un cochon – п'яний як свиня, bavarde comme une pie – балакуча як сорока, pauvre comme un rat d'église – бідний як церковна миша,*

- le remplacement espèce-genre a lieu: muet comme une carpe – німий як риба, fidèle comme un caniche – вірний як пес, perfide comme un serpent – (шипіти) як гадюка,

- l'image change: sourd comme pot – глухий як пень, як тетеря, écrire comme un chat – писати як курка лапою, on entendait trotter une souris – чути як муха пролетить,

- l'expression est traduite par l'expression synonymique: vieux comme le Pont-Neuf – старе як світ (en français il existe aussi vieux comme le monde), fier comme Artaban – пихатий, гордий як індик (il y a fier comme un paon), gai comme un pinson – безтурботний, веселий як метелик (il y a gai comme une papillon),

- la figure est perdue car on interprète seulement le sens: promesse de Gascon – пусті обіцянки, parler comme un Basque espagnol – спотворювати мову, погано розмовляти, faire un trait de Normand – пошити в дурні когось, обдурити тощо.

A propos, **les stéréotypes basés sur les noms propres et les nationalités diffèrent le plus** étant inconnus pour les représentants d'autres peuples ou nations. Notre **analyse stylistique quantitative** montre que le français a créé des locutions avec **34 noms de nationalités** et leurs sens sont inconnus (ou presque inconnus) aux Ukrainiens, p. ex., avec le mot **Turc**: *fort comme un Turc* – дуже сильний, *fumer comme un Turc* – багато палити, *servir de tête de Turc* – бути цаном відбувайло, *traiter qn de Turc à Maure* – безжалебно з кимось поводитися; l'ukrainien connaît l'expression *дурний як турок* ("*bête comme un Turc*") qui peut être interpréter comme *bête comme un Belge* qui est incompréhensible aux Ukrainiens, etc.

Comme on vient de le dire, plusieurs locutions avec **les prénoms** sont inconnus aux Ukrainiens comme: *faire sa Sophie*, *T'as le bonjour d'Alfred!*, *faire le Jacques*, *faire Jacques des Loges*, *Maître Jacques*, *Paul et Jacques*, *Paul et Pierre*, etc.

Les expressions avec **les noms antiques ou bibliques** en général sont connues, mais ne sont pas usuelles restant du type plutôt livresque comme: *invulnérable comme Achille*, *le talon d'Achille*, *vieux comme Adam*, *beau comme Adonis*, c'est pourquoi on les traduit par d'autres termes: *бути невразливим*, *старе як світ*, *гарний як Бог тощо*.

*L'analyse quantitative* peut prouver certaines thèses stylistiques sur la richesse expressive et affective de la langue. D'après nos données, le français a créé **des comparaisons basées sur 274 qualités humaines représentées par les adjectifs** comme:

- 1) *acide / aigre comme verjus* – кислий як лимон, як оцет,
- 2) *actif comme une abeille* – бути дуже активним,
- 3) *adroit comme un singe* – бути дуже спритним, спритний як мавпа =
  - *comme une fée*
  - *adroit comme un prêtre normand* – (ант., ірон.) дуже неспритний,
- 4) *affamé comme un loup* – голодний як вовк =
  - *comme un chasseur*,
- 5) *âgé / vieux comme le Pont-Neuf* – старе, як світ,
- 6) *agile (vif) comme un écureuil* – моторний, меткий, швидкий, як білка, як мавпа =
  - *comme un singe, etc.*

La richesse du français en ces expressions est frappante. P. ex., pour montrer la qualité de **beauté** (représentée par *beau / belle / joli*) le français a formé **24 expressions**:

*beau / belle / joli*

- *comme un amour, comme un ange, comme un astre, comme une bite (très fam.), comme un camion, comme un chérubin, comme un cœur, comme un dieu, comme un enfant de cœur, comme le jour, comme un levée de soleil, comme le prince, comme le printemps, comme le soleil, comme tout,*
- *comme Adonis, comme Apollon, comme Jésus,*
- *belle comme une déesse, comme une fée, comme une madone, comme une nymphe, comme une reine, comme une Suédoise,*

qui peuvent être interpréter en ukrainien par *гарний, як день, гарний, як зоря, гарний, як Бог, гарний, як херувимчик (про дитину), гарний, як сонце, гарна, вродлива, як принцеса* ou tout simplement *надзвичайно гарний, рідкісної вроди*.

*L'enrichissement figuratif et connotatif* permet de formuler la thèse suivante: "**la fonction de communication soit loin d'être la seule ni la principale fonction du langage**" [Gardes Tamine, p. 24] qui avec le développement de la sociologie et de la théorie de



l'information aux XIX–XXe siècles (et grâce aux travaux de R. Jakobson) a été mise au premier plan; "elle est évidemment fondamentale dans une perspective rhétorique stricte, où deux personnes, ou un auteur et un public, sont en présence l'un de l'autre, et cherchent, dans le meilleur des cas, à trouver un terrain d'entente. Mais il ne faudrait pas croire qu'elle est la seule à jouer" [p. 24]. Et elle tire la conclusion que c'est *la fonction symbolique* qui est principalement à l'œuvre dans les figures [p. 26] lorsque le rapport à l'objet est détourné pour créer une nouvelle référence [p. 28], car c'est elle qui est la capacité d'évoquer des faits que nous n'avons jamais perçus et que nous ne percevrons jamais [p. 26]. La figure oblige à une attention aux signes qui fait oublier le monde de la référence ordinaire et nous conduit de toute façon à une vision... [p. 28]. *La question du signe est essentielle dans les analyses des figures* [p. 32]; enfin, les figures *attirent l'attention* sur le problème *à travers leur opacité relative* [p. 31].

Tout de même, il est clair que l'analyse contemporaine des figures doit être appliquée "*à un contexte plus large* que celui de la phrase ou de la période" [p. 9]. A la fin du XXe siècle cette idée devient déjà un postulat linguistique, et c'est en particulier la stylistique, la linguistique textuelle et la théorie du discours qui ont montré l'impossibilité d'analyser un signe linguistique de n'importe quel niveau en l'écartant de *son environnement textuel ou discursif*. Notre analyse des figures tropiques et non tropiques [à consulter: Smouchtchynska 2008; 2010] a été faite sur les textes littéraires et médiatiques. "C'est *l'ensemble de niveaux linguistiques qui doit être pris en compte*" [p. 14].

Enfin, il est temps de dire que *la notion de figure* a mis du temps à se constituer telle que nous la connaissons. *La théorie des figures* a passé par plusieurs hésitations et même contradictions ce qui souligne ses points sensibles. En finissant notre exposé, disons en tant de conclusion que la théorie des figures lie le système des procédés affectifs que possède la langue avec le système des modèles abstraits qui peuvent "travailler" pour le pathos du discours proposé par la rhétorique. Et en allant plus loin, il est temps de dire que l'analyse des figures stylistiques doit être vraiment *synthétique* car elle doit tenir compte *des aspects linguistique, stylistique, rhétorique et linguopoétique* à la fois, – telle est notre thèse principale.

## LITTÉRATURE

1. *Bacry P.* Les figures de style / P. Bacry. – P. : Editions Belin, 2000.
2. *Bonhomme M.* Pragmatique des figures du discours / M. Bonhomme. – P. : Honoré Champion éditeur, 2005.
3. *Bonhomme M.* Vers une appropriation linguistique des figures / M. Bonhomme // *L'Information grammaticale*. – № 137. – Mars 2013. – P. 3–8.
4. *Dumarsais C.C.* Traité des tropes / C. C. Dumarsais. – P. : Le Nouveau Commerce, 1977.
5. *Fontanier Pierre.* Les Figures du discours (introduction par Gérard Genette) / Pierre Fontanier. – P. : Flammarion, 1977 [1830].
6. *Fromilhague C.* Les figures de style / C. Fromilhague. – P. : Nathan, 1996.
7. *Gardes Tamine J.* Pour une nouvelle théorie des figures / Tamine J. Gardes. – P. : PUF, 2011.
8. *Groupe  $\mu$ .* Rhétorique générale / Groupe  $\mu$ . – P. : Editions du Seuil, 1982.
9. *Herschberg Pierrot A.* Stylistique de la prose / Pierrot A. Herschberg. – P. : Belin, 2003.
10. *L'Information grammaticale*. – № 137. – Mars 2013.
11. *Molinié G.* La stylistique / G. Molinié. – P. : PUF, 2001.
12. *Reboul O.* Introduction à la rhétorique / O. Reboul. – P. : PUF, 1998.
13. *Ricalens-Pourchot N.* Dictionnaire des figures de style / N. Ricalens-Pourchot. – P. : Armand Colin, 2003.
14. *Ricalens-Pourchot N.* Lexique des figures de style. – 2<sup>e</sup> éd / N. Ricalens-Pourchot. – P. : Armand Colin, 2011.
15. *Ricoeur Paul.* Le Métaphore vive / Paul Ricoeur. – P. : Le Seuil, 1975.
16. *Robrieux J.-J.* Les figures de style et de rhétorique / J.-J. Robrieux. – P. : Dunod, 1998.
17. *Smouchtchynska I.* Stylistique des figures : les tropes / I. Smouchtchynska. – K. : Université de Kiev, 2008.
18. *Smouchtchynska I.* Stylistique des figures : les figures non-tropiques / I. Smouchtchynska. – K. : Logos, 2010.
19. *Stolz Cl.* Initiation à la stylistique / Cl. Stolz. – P. : Ellipses, 1999.
20. *Tamba-Mecz I.* Le sens figuré. Vers une théorie de l'énonciation figurative / I. Tamba-Mecz. – P. : PUF, 1981.
21. *Vinay J.P.* Stylistique comparée du français et de l'anglais / J. P. Vinay., J. Darbelnet. – P. : Didier, 1977.
22. *Вежбицкая А.* Сравнение – градация – метафора / А. Вежбицкая // Теория метафоры. – М.: Прогресс, 1990.
23. *Куньч З.* Риторичний словник / З. Куньч. – К.: "Рідна мова", 1997.
24. *Морен М.Л.* Стилистика современного французского языка (на фран. языке) / М. Л. Морен, Н. Н. Тетеревникова. – М.: Высшая школа, 1970.
25. *Дюбуа Ж.* Общая риторика / Ж. Дюбуа, Ф. Эделин, Ж.-М. Клинкаенберг и др. – М.: Прогресс, 1986.
26. *Святовец В.Ф.* Поетичний синтаксис. Стилистичні фігури / В. Ф. Святовец. – К.: ВПЦ "Київський університет", 2004.

27. Смуциньська І.В. Порівняння як стилістична фігура і проблеми її інтерпретації та перекладу / І. В. Смуциньська // Мовні і концептуальні картини світу. – Вип. 2 (44). – К, 2013.

28. Універсальний словник. Українська мова та література / укл. Л. О. Полякова, В. В. Паращич – Харків: "Торсінг плюс", 2008.

Стаття надійшла до редакції 01.02.14

**I. Smushchynska**, Doctor of Philology, prof.  
Taras Shevchenko National University of Kyiv (Ukraine)

### **Toward a New Theory of Stylistic Figures: Major Problems**

*The article deals with some topical points of the theory of figures and considers its place among different paradigms. The paper argues that there are a large number of problems like definition, taxonomy of figures, principles of their classification, forms and patterns. Special attention is paid to stylistics, rhetorics and pragmatics of the figure.*

**Key words:** stylistic figure, theory of figures, trope, figure-deviation, stylistics, rhetorics, pragmatics.

**И. В. Смуциньская**, д-р філол. наук, проф.  
Киевский национальный университет имени Тараса Шевченко (Украина)

### **К вопросу о создании новой теории стилистических фигур: основные проблемы**

*В статье делается обзор современных теорий и подходов к изучению фигур слова, предлагаются теоретические основы для создания новой теории стилистических фигур, а также для ее преподавания, определяется ее место среди существующих научных парадигм. Также анализируется широкий круг проблем, связанных с определением фигуры / тропа, разработкой таксономии фигур и принципов классификации, фигуральных форм и моделей. Особое внимание уделяется стилистике, риторике, прагматике фигуры.*

**Ключевые слова:** стилистическая фигура, теория фигур, троп, фигура-отклонение, стилистика, риторика, прагматика.

**I. В. Смуциньська**, д-р філол. наук, проф.  
Київський національний університет імені Тараса Шевченка (Україна)

### **Щодо створення нової теорії стилістичних фігур: основні проблеми**

*У статті робиться огляд сучасних теорій і підходів до вивчення фігур, а також пропонуються засади створення нової теорії стилістичних фігур, а також її викладання, визначається її місце серед існуючих наукових парадигм. Аналізується широке коло проблем, пов'язаних з визначенням фігури / тропа, розробкою таксономії фігур і принципів класифікації, фігуральних форм і моделей. Особлива увага звертається на стилістику, риторіку, прагматику фігури.*

**Ключові слова:** стилістична фігура, теорія фігур, троп, фігура-відхилення, стилістика, риторика, прагматика.